

Barbara Davatz – As Time Goes By, 1972 à 2014

La Photo-portrait est un champ clos de forces. Quatre imaginaires s'y croisent, s'y affrontent, s'y déforment. Devant l'objectif, je suis à la fois : celui que je me crois, celui que je voudrais qu'on me croie, celui que le photographe me croit, et celui dont il se sert pour exhiber son art. Autrement dit, action bizarre : je ne cesse de m'imiter...

Roland Barthes, la chambre claire, 1980

Les portraits jouent un rôle central dans l'œuvre de la photographe Barbara Davatz (née en 1944). Depuis plus de 40 ans, elle n'a de cesse d'explorer la représentabilité de l'être humain par la photographie. Comment capter et rendre l'essence du sujet ? Que dit la photo sur la personne qu'elle représente ? Qu'est-ce qui fait l'authenticité d'un portrait photographique ? La mise en scène est-elle permise et dans quelle mesure ? À quel moment l'image devient-elle surface de projection ?

« As Time Goes By », une étude longitudinale achevée en 2014 et publiée récemment sous forme de livre, est la pièce maîtresse de la nouvelle exposition de la Fondation suisse pour la photographie. Barbara Davatz a photographié des couples de la scène zurichoise sur quatre périodes couvrant plus de 30 ans, un projet unique dans son genre dans l'histoire de la photographie suisse et internationale et qui est montré ici pour la première fois dans toute son ampleur. « As Time Goes By » est non seulement un travail sur des individus et des couples, sur les forces d'attraction visibles et cachées entre les êtres, mais aussi une étude sur l'évolution de la société et des styles, le documentaire impressionnant d'une époque.

L'exposition est complétée par d'autres séries de portraits, qui mettent en lumière la cohérence en même temps que l'originalité de la démarche artistique de Barbara Davatz. Qu'elle photographie le personnel d'une fabrique suisse des années 1970 ou d'une chaîne de mode internationale branchée, qu'elle sonde les ressemblances entre des jumeaux ou entre les membres d'une famille, elle détache les personnes portraiturées de leur contexte habituel pour supprimer toute distraction possible, les photographie de face, sous un éclairage neutre. Par là, elle dirige toute l'attention sur les visages et les expressions, le corps et la posture, l'habillement et les détails qui « font » l'apparence extérieure – elle incite à la comparaison.

La sobriété et la netteté des images sont en même temps révélatrices de l'acuité de perception de la photographe, de son empathie envers ses sujets. Ceux-ci rendent à l'observateur son regard, touchent par leur franchise et leur vulnérabilité. Se laisser interpellé par l'image, percer la surface, c'est comme pénétrer dans l'intimité des personnes photographiées, appréhender ce qu'elles ont de mystérieux, d'énigmatique. Voir ou savoir, découvrir ou reconnaître, affirmer ou fantasmer – tout se mêle. Comme le dit Barbara Davatz, « l'émotionnel se situe pour ainsi dire entre les images, dans les parcours de vie que l'on imagine ou dans les souvenirs qu'elles évoquent en nous. Je trouve sensuel, presque érotique, le regard de certaines personnes dans la caméra. Quand donc se regarde-t-on ainsi dans les yeux avec une telle intensité ? Quand on est amoureux ! ».

Avec le soutien de l'Office fédéral de culture, F. Aeschbach AG et les Amis de la Fondation suisse pour la photographie.

Publication :

Barbara Davatz – As Time Goes By. 1982, 1988, 1997, 2014, Edition Patrick Frey, 2015.
Relié, 168 pages, 89 illustrations n/b, CHF 78.-.

AS TIME GOES BY, 1982–2014

« Ce projet est né de ma rencontre avec un couple, Nicola et Kurt. Lorsque je les ai vus pour la première fois, les deux avaient des cheveux blonds taillés en brosse et étaient habillés presque tout en noir – pas de l'unisexe mais des vêtements vraiment spéciaux. Je les ai trouvés superbes tous les deux. Ils évoluaient dans un cercle de gens intéressants qui avaient tous dix à vingt ans de moins que moi. Ils ont aiguisé mon regard pour d'autres couples qui expriment quelque chose par leur 'double' apparition.» Par la suite, Barbara Davatz s'est concentrée sur douze jeunes couples, couples d'amoureux, d'amis ou de proches. Pour les photographier, elle a opté pour une approche très sobre, leur permettant de se mettre en scène eux-mêmes facilement. En 1988, 1997 et 2014, elle poursuit sa série de portraits des mêmes personnes, dont certaines dans une autre constellation relationnelle, quelques partenaires ayant cédé la place à d'autres, des couples ayant fondé une famille, etc. L'approche conceptuelle initiale, avec ses règles strictes de composition, confère à cette série sa qualité essentielle : elle permet de percevoir les petits changements, les traces du temps qui passe, les subtiles différences entre individus.

GSÜÜN, 2002

Le terme idiomatique «Gsiün» désigne les traits typiques, les expressions caractéristiques des personnes d'une même famille, qui font dire « c'est le portrait de son père, de sa mère... ». La transmission de ces singularités d'une génération à une autre conduit à des ressemblances frappantes qui amènent à faire des déductions, le plus souvent trop hâtives, sur le caractère d'une personne. Dans le Tösstal, où Barbara Davatz vit depuis de nombreuses années, la photographe a suivi plusieurs familles et a documenté leur «Gsiün». L'exposition montre une sélection de 37 photos sur la série de 77 au total – une série naturaliste, qui traduit en images parlantes la question de l'influence des facteurs biologiques et sociaux d'une biographie. Aujourd'hui, la série «Gsiün» est pertinente aussi dans le contexte du décryptage du code génétique humain, en tant que tentative de traduire visuellement ce code et ses transformations. Dans quelle mesure la ressemblance physique est-elle inscrite en nous ? Qu'est-ce qui fait l'unicité de l'individu ? Quand la ressemblance n'est-elle que le fruit de l'imagination ?

BEAUTY LIES WITHIN, 2007

La série « Beauty Lies Within » tire son titre d'un slogan polysémique qui a figuré un temps sur les sacs de la chaîne de mode H&M. Clin d'œil un brin ironique de la photographe pour signifier qu'elle s'intéresse aux messages que les personnes portraiturées communiquent par leur apparence extérieure. Elle a invité 81 vendeuses et vendeurs de H&M dans son studio pour se faire photographier en dehors de leur environnement de travail habituel. Le concept strict de la prise de vue et l'information délibérément réduite au minimum – nom, date de naissance, origine – donne à conclure qu'il ne s'agit pas d'une étude de caractères, mais d'une sorte d'inventaire sociologique et ethnographique. À quoi ressemble la jeune population de Suisse en ce début de 21^e siècle ? Que veut dire l'identité dans un monde globalisé ? Combien de fois ne tombons-nous pas dans le piège de nos projections lorsque nous essayons de lire des visages sans informations ? Même s'il ne s'agit en l'occurrence que d'un petit échantillon de la société, on y trouve néanmoins le reflet de certaines tendances générales : l'importance croissante de la mode et du style de vie pour la construction de l'identité, le jeu subtil entre démarcation et adaptation dans une société multiculturelle. Des habits uniformes, commercialisés et portés dans le monde entier, sont par exemple combinés en des codes vestimentaires individuels ou de groupe. Comme dans ses autres séries, Barbara Davatz a travaillé ici encore, comme elle le dit elle-même « comme une entomologiste qui se passionne pour les couleurs et les formes des ailes des papillons ».

PORTRAIT D'UNE ENTREPRISE SUISSE, 1972 / DOPPELGÄNGER (LES DOUBLES), 1975

Pour l'exposition de la Fondation suisse pour la photographie, Barbara Davatz a réédité ses deux premières séries de portraits et les a assemblées en deux séquences dans une projection avec fond musical. Dans la première série de 38 photos «Portrait d'une entreprise suisse», réalisée au début des années 1970, elle a développé son style propre, strictement conceptuel, prosaïque. Elle réussit à mettre en valeur les personnes en tant qu'individus tout en thématissant leur position sociale et le contexte de l'époque. Ces images du personnel de la fabrique H. Walser (impression textile et filature) à Zürchersmühle (AR) mettent en lumière la réalité du travail dans une entreprise suisse typique de son temps, lorsque la production industrielle était encore un facteur économique crucial. Parallèlement, en ces années de xénophobie croissante – rappelons les initiatives des années 1970 contre la surpopulation étrangère – elles sont également une déclaration politique non emphatique mais percutante, un hommage aux travailleuses et travailleurs de la fabrique, majoritairement d'origine espagnole.

Dans la série «Doppelgänger» (Les doubles, 1975), il s'agit non pas de détermination sociale, mais de détermination biologique et génétique. Rétrospectivement, les 25 paires de jumeaux, auxquelles Barbara Davatz ajoute 57 paires en 1982, annoncent déjà le mélange de fascination et de peur que nous inspirent aujourd'hui les essais de manipulation et de reproduction du patrimoine génétique humain. « Nous sommes au seuil d'une ère nouvelle. Une ère dans laquelle nous disposerons pour la première fois d'un outil performant pour déterminer l'identité génétique de nos enfants. La question n'est plus si nous allons l'utiliser mais comment nous le ferons », comme l'écrit la biologiste et journaliste scientifique Angelika Jacobs (NZZ, 16 décembre 2015).

Programme annexe (en allemand):

Dimanche 28 février 2016, 11h30 : entretien d'artiste, Barbara Davatz en dialogue avec Martin Jaeggi.

Dimanche 24 avril 2016, 11h30 : visite guidée « Vom Spiel mit modischen Codes », avec Barbara Davatz et Anna-Brigitte Schlittler (historienne de l'art et théoricienne de la mode).

Barbara Davatz

Née en 1944 à Zurich, a grandi aux Etats-Unis (1948-1963).

1964/65 : cours préparatoire à la Schule für Gestaltung de Bâle, premiers travaux photographiques.

1965-68 : classe de photographie à la Schule für Gestaltung de Zurich.

Depuis 1968 : photographe indépendante, principalement mandats rédactionnels pour revues, publicité, vidéos – spécialisation portrait et reportage portrait. Travaux libres, surtout séries conceptuelles de portraits et de paysages.

Principales publications

As Time Goes By, Portraits 1982, 1988, 1997. Edition Patrick Frey, 1999.

Beauty Lies Within. Portraits aus einer globalisierten Mode-Welt. Limmat Verlag 2007.

Barbara Davatz – Fotografische Reihungen. Ausstellungskatalog, Kunstmuseum Olten, 2011.

As Time Goes By, 1982, 1988, 1997, 2014. Edition Patrick Frey, 2015.

BARBARA DAVATZ A PROPOS DE SA PHOTOGRAPHIE

Mes maîtres ont pour nom August Sander, Irving Penn, Richard Avedon. Avec eux, je partage le désir de rendre les gens « visibles » en les détachant de leur contexte, en supprimant toute source de distraction. Pour eux comme pour moi, la photographie est un moyen d'expression qui n'admet aucun artifice, aucune flatterie. Et avec le photographe des plantes Karl Blossfeldt et le couple Bernd et Hilla Becher, je partage la confiance dans la force d'expression intrinsèque du sujet représenté, l'intérêt pour les séries encyclopédiques et typologiques et une passion de collectionneur.

Avant de commencer un travail, je dois en quelque sorte tomber amoureuse du sujet, cela me donne une énergie formidable. Une envie qui vient des gens, des visages. Au début, il y a donc cette envie de voir, que je veux multiplier.

Je m'intéresse aux innombrables variations de l'être humain comme un entomologiste s'intéresse aux différentes couleurs et formes des ailes des papillons.

Cela commence toujours par un regard. On regarde une photo plus longtemps si elle répond en quelque sorte au regard, une étincelle peut ainsi jaillir. Le contact visuel direct est indispensable, la personne qui regarde doit avoir l'impression d'avoir un vis-à-vis, un interlocuteur. C'est pourquoi je privilégie une expression dénuée d'émotions. [...] Un sourire par exemple enlève à l'image quelque chose de son mystère et peut faire obstacle aux projections de l'observateur.

À mon sens, seul un concept purement objectif de la prise de vue permet une lecture fructueuse et créative du portrait. Autrement dit : statisme formel – no action. Toujours le même éclairage diffus, centré, qui n'admet aucun pathos, le même fond gris clair ; toujours le regard dans la caméra, la même découpe du sujet qui ne montre pas les pieds mais suffisamment de la personne pour transmettre la quantité suffisante d'informations.

L'expression d'une certaine vulnérabilité, d'une sincérité ou intimité est très importante pour moi. Ces qualités font que les images touchent. Le regard des gens dans la caméra, je le ressens comme sensuel, même érotique. Quand donc se regarde-t-on les yeux dans les yeux avec une telle intensité ? Quand on est amoureux !

Je veux montrer des gens vrais, forts, sympathiques. Je ne cherche pas l'expression plaisante d'une personne mais sa position zéro, son état d'âme.

Chaque image est le document d'une relation, et la somme des images est le document d'une époque.